



COMMUNAUTÉ

OU COLLECTIVITÉ ?

Pour définir la communauté, un dictionnaire est ici insuffisant avec ses éditions successives qui se “couchent” devant les modes, le “prêt à porter idéologique”, et la confusion *entretenu* par certains avec le concept – assez orienté et fort à la mode – de “collectif”. Précisons donc ces deux mots qui nous semblent être totalement en opposition, ils s’éclaireront ainsi l’un l’autre de leurs incompatibilités:

Étymologie*¹ :

Le mot communauté signifie “qui appartient à plusieurs” et vient du latin *communis* de *cum munis* “qui accomplit sa charge”, « ceux qui prennent part ensemble aux *munia*. » (Benveniste) ; de *munus* “charge et présent”, venant lui-même de l’indo-européen **Mei* “changer, échanger”.

Ces *munia* sont des échanges réglés par l’usage (cf. “droit germanique” et “économie du don²”) racine qu’on retrouve dans le vieil-irlandais *main* “cadeau, chose précieuse”, l’anglais *main* “principal”, le gothique *maipms*, le vieil islandais *meidh*, *mar* “joyaux”, et l’indo-iranien *mitra* “contrat”.

Tout ceci « *se rapporte au principe de réciprocité totale qui fonde en droits et en obligations la société des hommes.* » Emil Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, Minuit, 1969, 1987. (des Droits, certes, mais aussi des Devoirs : ce qui manque à notre constitution depuis... deux siècles déjà !)...

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d’articles consultables aussi dans le Livre CD de l’association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l’Arbre de Mai** comme étant issu d’une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome “Les Sources” sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Don :** Cf. Charles Champetier, *Homo consumans, archéologie du don et de la dépense*, Le Labyrinthe, 1994.

Une communauté partage donc une vue du monde (la *weltanschauung* des philosophes), un ensemble de valeurs* communes, des “Bons” Ancêtres (Mânes*, pénates) et un territoire, une Patrie, en un mot tout ce qui appartient à son sacré*.

Le mot collectivité :

Un dictionnaire précise qu’est “collectif ce qui groupe, qui rassemble ce qui n’avait pas vocation à l’être spontanément” (tel une collection d’objets, de timbres).

Le collectivisme est alors “l’idée” de rassembler arbitrairement, de l’extérieur, des individus réduits à une seule de leurs fonctions, voire à un seul de leurs besoins, tels l’*homo consumans*. C’est donc un réductionnisme grave et méprisant et, de plus, cette classification est singulièrement utopique...

C’est donc cet ensemble d’humains ayant des valeurs* différentes, une simple “collection” d’individus uniquement *réunie par des besoins matériels semblables* qui est évoquée dans tous ces “collectifs” si prisés dans les modernes contestations. Un exemple typique en est la “citoyenneté” qui n’entraîne pas le patriotisme – l’attachement à la terre des pères – donc la défense des valeurs* communes, des mythes*, des rites* festifs et du territoire “sacré” des ancêtres (qui ne sont plus communs), de la part d’hôtes de hasard (*xénos*), et souvent... temporaires³, au moment des difficultés !

Quelques citations :

« La manifestation de la divinité, point de départ de toute religion*, n’est pas un délire, mais elle est, de toutes les réalités, la plus réelle. *Elle transmute la horde en communauté et la communauté en peuple.*

« *Une ethnie originelle ne vit pas dans un univers neutre, mais dans un monde rempli jusqu’à ras-bord d’éléments signifiants, communicants et sacrés. La vie humaine y acquiert elle-même une dimension sacrée, sacerdotale.* » Otto Rahn, *La Cour de Lucifer*, Pardès, 1994.

L’hospitalité est un devoir dans la communauté :

Un étranger arrive, on l’accueille en s’échangeant dons et contre-dons et une collaboration peut alors, *et alors seulement*, s’installer avec la communauté d’accueil mais, inversement :

« La violence naît quand la réciprocité n’est pas observée. » (Champetier), et. l’hôte, l’invité, passe alors au statut d’étranger-ennemi de la communauté et l’hospitalité *xénos* cède alors la place à la *xénophobie* (*aversion, peur de l’hospitalité*)ⁿ.

³ **Temporaire** : « La patrie c’est le pays où je me sens bien, pour l’instant ! » I.Jaeger.

Dans la mythologie nordique :

Lodhurr⁴ “dieu de la communauté” des Nordiques est celui qui, lors de l’anthropogénèse, donne belle apparence et chaleur vitale à l’homme (Völuspa 18) : son nom éclaire donc d’un jour particulier les raisons de cette “belle apparence et chaleur” des hommes... *de la communauté* ! (Ne trouve-t-on pas spontanément beaux – ressemblants – les membres de son génos, et bizarres ou “curieux” les autres) ?

Chez leurs cousins grecs :

Des bagues d'or crétoises figurent l'arrachage du “Branchage Sacré*” par un Héros qui agit en présence de la Déesse même ou de sa prêtresse. La scène trouve un commentaire suggestif dans l'emblème qui y préside, la hache bipenne ornée d'une *bandelette, symbole** selon M. Dussaud, *du mariage sacré*, la Hiérogamie* (cf. art).

Ce “Branchage Sacré” est le "Rameau d'Or" de la terminologie frazerienne, et son arrachage, ou celui d'un arbre – probablement fruitier, à moins que ce n’ait été l’arbre totémique (*pira* pour les Péritos) – ouvrait la candidature à la succession – appelée symboliquement “mort” – du roi.

Mais nous pensons plutôt que cet arrachage public, rituel, d’un jeune “élève-arbre” précédait une “re-plantation”, comme signe d’une transplantation ethnique, comme marque de l’établissement d’une *teuta* transfuge sur un nouveau *topos*, donc de la "fondation" d’une cité/ ciotat/ teuta (cf. notre art. romancé Ulysse* et Nausicaa).

Remarquons combien ceci éclaire d'un jour nouveau la Plantation de l'Arbre de Mai et ce rite annuel serait alors – aussi – la commémoration de la re-fondation locale de la communauté dont, bien sûr, le Prince de Mai est le représentant, le guide et le garant auprès des Dieux* de la teuta-tribu...

La religion* communautaire :

C’est l’ensemble des rites* pratiqués dans une communauté particulière, lequel est décrit comme re-ligion (re-lier) et cela sous tend une “vue du monde”, une symbolique*, des Dieux* ou de Grands Ancêtres mythiques communs, les Mânes* et une cosmogonie, vivifiant le Mythe* fondamental. Cette “**religion-rite**” est dite “naturelle” par opposition aux “**religions-idéologies**” basées sur une (pseudo) révélation venue par la voie des interprètes/ *prophètes* d’un “divin” unique, anthropomorphisé, ethnique à l’origine, mais prétendant ensuite s’appliquer au monde entier mais, “l’universalité des valeurs* particulières” que celle-ci proclame prétend s’appliquer à tous les peuples nonobstant leurs différences culturelles rédhibitoires et sera évidemment la cause de graves déchirures communautaires chez tous les peuples soumis à son action conquérante...

Ce n’est plus là une re-ligion communautaire mais une idéologie de rassemblement de “croyants”, combattants contre des adversaires (*satan* en hébreux) pourtant le plus souvent membres de leur communauté d’origine. En fait, c’est cette “déchirure” qui est – littéralement – “dia-bolique” (cf. art. Église*).

⁴ **Lodhurr** : -> Lotaire, Lotringen -> Lorraine...

La Fête* communautaire :

« Période d'excès et d'outrance, de dépense et de gaspillage, d'insouciance et de joie, la fête porte la communauté au paroxysme de son être. » Marie Claire Dolghin, *Les Saisons de l'Année*, Séveyrat, 1989.

On comprend donc que **la Fête* de l'Arbre de Mai**, *comme tous les rites* festifs de la communauté*, a pour but d'entraîner une socialisation active, voulue – comme une “discipline librement consentie” : par le biais de la fête, de la beauté des costumes, des couleurs, des gestes, des figures de danses*, de la musique, du sens “mystique” de la cosmogonie incarnée dans le rite* et peu à peu pénétré par les mystes/ initiés : *elle euphémise le monde* réel (Durand).

C'est pourquoi elle en-thousiasme – du grec *en théio* “dans l'esprit des Dieux” – c'est à dire qu'elle entraîne la participation, elle rassemble, elle apporte un consensus envers les valeurs* communautaires d'où découlera la paix sociale et, par conséquent, le bien-être psychologique individuel, donc l'intégration, l'abondance* spirituelle, le sens du sacré* et, partant, l'abondance matérielle d'une communauté* sou-dée, active : oeuvrant à son propre devenir.

La désagrégation des communautés :

« Cette désagrégation entraîne le déclin des fêtes* » et Yves-Marie Bercé (in *Fête et révolte*. Des mentalités populaires du XVIème au XIIIème siècle, Hachette, 1976) précise : « La scission de cette communauté traditionnelle se fit par le haut L'exigence, tout d'abord, d'une religion* épurée, intériorisée, l'attraction ensuite de l'étatisme centralisateur et de son prestige intellectuel, la diffusion aussi de l'instruction et la morale *sécularisée* qu'elle apportait firent abandonner par les élites la participation aux réjouissances du plus grand nombre. L'image-guide des notables vint à manquer. Le curé lui-même refusa la caution de la religion à la festivité populaire. Les jeunes enfin quittèrent le village. Cette désagrégation se déroula sur trois cents ans. »

Yule :

“Sonne le départ du vieux,
Carillonne l'arrivée du nouveau !
Sonne le départ du faux,
Carillonne l'arrivée du Vrai ! “
Précepte de l'Asa-Tru.

Quelques rites anciens subsistent cependant dans nos communauté restreintes. Ainsi, venu de la mythologie grecque, celui de Dionysos qui “sort de la cuisse de Jupiter : on peut en sourire, car la cuisse... c'est comme “l'amitié des hanches” de la druidesse du séminaire de Môn ! Mais, plus sérieusement, nous y verrons le *rite de reconnaissance* par le père de l'enfant qui, “exposé” d'abord sur la Terre Éra/ Héra par la Maïa/ Sage-Femme, puis présenté au ciel, est enfin pris, puis posé sur son genoux, et finale-

ment présenté à la communauté réunie, là, devant eux, pour une des quatre Fêtes* remarquables : Épiphanie/ Neu Helle, Beltaine/ 1er Mai, Solstice d'été et Samhain/ Halloween...

Remarquons combien la Rune* de l'Alce Cernunnos **Y** figure l'attitude du père qui tend cette nouvelle Vie aux Dieux lors de cette "Présentation" communautaire, et c'est donc aussi la position d'offrande d'Atlas et de Taranis, sur certains bas reliefs gallo-romains...

Dans notre folklore, le mois de mai était propice aux fiançailles : le jeune homme se déclarait par le dépôt d'un "Mai aux filles" à la porte des parents de l'élue et par un saut en commun du feu de Beltaine/ 1er Mai ou bien de celui du Solstice d'été/ Saint-Jean : c'était là l'annonce des fiançailles devant toute la communauté.

"màj" : Afin de provoquer quelques salutaires réflexions sur ce sujet, nous vous soumettons cet extrait du site suisse consacré au Runes*, dans un aspect plus "métaphysique" que celui de nos travaux :

« **Le collectif**, la somme des individus, fait appel spontanément à une notion de quantité "influencée/ influente" dominante qui, si il n'est pas hiérarchisé selon l'ordre traditionnel aristocratique trifonctionnel*, engendre **la quantité pour la quantité contre la qualité**.

L'amnésie est l'oubli de sa mysticité, de sa qualité originelle, de l'harmonie "ordrée". L'amnésie est entretenue par un entrelacs* d'artifices intervertissant les valeurs* trifonctionnelles* de la société, du clan, de la famille et ultimement celles de l'être.

En résumé, la base théorique de l'action contre-traditionnelle provoquant une amnésie sur l'être, est d'intervertir, d'inverser, de masquer sur les plans manipulables, les influences perçues des lois "cosmiques", permettant à chaque être de se réaliser et, ainsi, par projection de réaliser la société. Nous entendons par lois cosmiques l'ensemble des cycles qui rythment, guident, accompagnent nos vies et celles de toutes les autres existences (des molécules aux astres).

La base pratique est de fabriquer l'intervertissement, l'inversion, la dissimulation directement sur les individus pour qu'ils perdent leurs facultés émettrices et deviennent uniquement des récepteurs quantitatifs (conscient supra/ infra-conscient et inconscient dans le sens "d'absence de conscience" collectivisée).

En effet les formes "vivantes" cosmiques conscientes de la hiérarchie aristocratique* ascensionnelle sont très difficilement manipulables par qui que ce soit. Tandis qu'intervenir sur les formes "vivantes" inconscientes de la hiérarchie aristocratique ascensionnelle est évident pour qui que ce soit.

Un être qui est conditionné uniquement à recevoir des émissions "tronquées" dénaturant ses pouvoirs individuels d'intégrations et d'émissions, perd sa faculté d'auto suggestion, son libre arbitre émotionnel. Cet être devient un sujet sans relief propre,

absorbant les informations qui l'assimilent à la collectivité manipulée, l'*okhlos*.

L'effet dominos est redoutable car l'intégration (les mémoires) devient un accumulateur de pensées stériles (apprendre sans comprendre, sans intelligence) et l'émission sera simplement la retransmission à autrui de la réception tel quelle à été "vendue", sans aucunes empreintes individuelles.

L'intervertissement des valeurs* réceptrices annihilent les facultés intégratrices et émettrices. L'être ne se "fait" plus par ce qu'il reçoit, intègre et émet mais est "fait" uniquement par ce qu'il reçoit ! »» < www.rune.ch > e-mail < theauthorel@runes.ch >
(En fait, il n'agit plus, il est... "agit"! R&T.)

Première émission le 28 fevr. 2001, mise à jour le 31 oct 2002



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.